

tienne—ces dépenses exagérés, ces folles prodigalités, cet argent qui s'écoule des mains aussitôt après que les mains l'ont gagné, ce luxe, enfin, pour l'appeler par son nom,—ne sont-ce pas là autant de signes, comme autant d'effets, de ce "*fastidium vitæ humilis et actuosæ*", comme dit le Pape, l'ennui de la vie humble et pénible. J'ai nommé le luxe, et sans me faire illusion sur l'efficacité de nos avertissements à ce sujet, une fois de plus je veux parler et crier casse-cou. Vous-mêmes, quand vous faites réflexion, quand même vous vous contenteriez de réfléchir sur les autres — ce qui est pour beaucoup de personnes la seule manière de réfléchir — n'êtes-vous pas effrayés des progrès de cet esprit de luxe, qui aujourd'hui nous a tous saisis, qui nous pousse, qui nous mène, qui nous égare, et qui nous perdra. Le luxe, c'est l'ornementation excessive de l'homme, de son corps, de sa maison, de sa table, de son vêtement ; c'est la disproportion qui existe entre les biens qu'il possède et l'éclat extérieur dans lequel il se montre ; c'est la satisfaction d'un besoin qui n'est pas réel, et d'une nécessité qui n'est qu'imaginaire : excès coupable, disproportion ridicule, servitude et caprice, voilà le luxe. Il faut, dira-t-on, tenir son rang. Oui, sans doute, l'Eglise le sait, l'Eglise l'accorde, l'Eglise le commande même. Mais demandez-vous sérieusement, sincèrement, chrétiennement, quel est votre rang, quelles sont vos ressources, quel est votre budget, et tablez là-dessus, et surtout basez-vous sur l'esprit chrétien pour faire vos dépenses. Sans quoi, il est inévitable que l'on soit conduit à la prodigalité, et que la prodigalité entraîne toutes ces injustices que l'on commet trop souvent, pour réparer les brèches que le luxe vient faire dans le budget domestique.

* * *

Il est facile maintenant, de comprendre qu'il y ait dans la société contemporaine ce défaut, singulièrement contraire au sens catholique et que Léon XIII appelle : l'horreur de la souffrance. On a écrit sur la "Peur de vivre". Il faudrait écrire sur la peur de souffrir, et surtout il faudrait s'aguerrir contre cette peur. Tout converge, dans notre civilisation moderne, vers le moins possible de souffrances et vers le plus possible de jouissances. Sans doute je ne nie pas qu'il soit permis à l'homme de chercher à secourir ses semblables,